

Sous la troisième
République, seuls les
Royalistes ont ils droit
au régime politique ?

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Frères, Paris (20°)
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 24 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 12 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 6 fr.	Trois mois... 7 fr.
Chaque numéro... 1 fr.	Chaque numéro... 1 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

TOUS DIMANCHE AU GRAND CORTÈGE

Derrière les cendres de SACCO et de VANZETTI pour défilier devant leurs masques et protester contre LA PEINE DE MORT

APRÈS LES ATTENTATS

INTRIGUES POLICIÈRES

Un véritable régime de terreur et d'arbitraire sévit sur la Côte d'Azur. La dictature de Mussolini a franchi la frontière et si les chemises noires n'assassinent pas encore en pleine rue les travailleurs soupçonnés de sympathie aux idées d'avant-garde, sous l'impulsion des amis du « duce », la police française, qui n'a rien à envier à l'ancienne police tsariste, pour un prétexte futile, ou sans aucun prétexte, arrête et expulse les malheureux dont l'unique crime est de ne pas appartenir à la bande de rasta et de voleurs titrés peuplant la Côte méditerranéenne.

On a lu dans la presse, la grande presse, grande surtout par l'infamie et le mensonge, qu'à la suite de l'attentat de Golfe Juan une centaine d'arrestations avaient été opérées dans la région d'Antibes et que trois militants libertaires, de nationalité italienne étaient accusés d'avoir lancé la bombe qui fit explosion dans le dancing de Juan-les-Pins. Révolto Toncelli, Silvio Franchini et Pascal Simonenci — c'est le nom des trois camarades — sont toujours en prison.

Complice de la Sûreté Générale, la presse tout faire sans éprouver le besoin de contrôler ses informations, élabore un roman-pulvérisateur dans lequel elle affirme que des preuves incontestables permettaient de dénoncer la culpabilité des trois inculpés. Or, c'est en vain que l'on chercherait la moindre de ces preuves et les journaux au service du Ministère de l'Intérieur sont aujourd'hui bien embarrassés pour poursuivre leur campagne. C'est qu'il n'existe aucune preuve, pour cette bonne raison que nos trois camarades ne sont pas coupables du « crime » dont on les accuse et qu'ils présentent pour leur défense un alibi qui offre toutes les garanties de vérité.

Mais la fillette de M. Renard se moque bien de tout cela; qu'il faut, c'est rassurer les joueurs de poker, de bacara et ceux de la roulette qui, tremblants de frousse, menacent de désertion les dancings et les casinos, dont la famille Sarraut tire de si jolies bénéfices.

Jamais la police ne fut aussi arrogante, aussi insolente. Jamais nous n'avons assisté à un tel mouvement d'ignoble représentation.

Que l'on emprisonne des « coupables », cela se comprendrait encore en vertu de la loi bourgeoise ; mais que des innocents, des hommes qui ne sont absolument rien fait, auxquels on ne peut rien reprocher de positif, soient ainsi jetés dans des cachots, subissent la torture, en attendant que la police impuissante dresse un semblant de complot, et cela parce qu'ils sont libertaires et qu'ils ont déserté un pays où le crime est devenu la politique courante du gouvernement, cela dépasse les bornes.

Certains journaux de gauche ont protesté ces derniers jours contre l'emprisonnement monstrueux dont un Français innocent est victime, depuis trente mois, en Bulgarie. Allons-nous subir ici le même régime de honte et de terreur ? N'y a-t-il plus rien au-dessus de la police, et la magistrature n'est-elle qu'une agence de la Sûreté Générale ?

Que l'on apporte contre Revolto Toncelli, Pascal Simonenci et Silvio Franchini autre chose que des accusations équivoques échafaudées dans les bureaux de la Préfecture ; que l'on apporte des preuves sérieuses, formelles, solides, incontestables, ou alors, qu'on les libère immédiatement, car cette comédie policière a assez duré et si ne doit pas être tolérée, qu'au mépris de toute justice et de toute légalité des hommes innocents subissent les tortures physiques et morales qui leur sont infligées.

POUR LE RÉGIME POLITIQUE

A la Santé, Louvet jeune depuis dimanche

Pour protester contre le maintien au régime du droit commun de notre camarade Casteu et aussi pour réclamer la mise au régime politique des manifestants arrêtés le 23 août dernier, Louis Louvet a commencé dimanche dernier 2 octobre la grève de la faim et a adressé de la prison de la Santé où il est détenu, la lettre suivante, au ministre de la Justice :

Monsieur le Garde des Sceaux,
Depuis lundi dernier, à la prison d'Amiens, le détenu Casteu fait la grève de la faim pour obtenir de votre administration le bénéfice du régime politique.

Un cas identique s'est présenté dernièrement, celui de MM. Léon Daudet et Delest qui, poursuivis pour diffamation par voie de presse, obtinrent, ici, à la Santé, un régime de faveur largement équivalent à celui des détenus politiques.

Le président Daudet doit, en toute logique, être appliqué à Casteu dont je me déclare solidaire.

De plus, à la suite de manifestations politiques, et particulièrement celle qui eut lieu le 23 août dernier, de nombreuses condamnations furent prononcées contre des manifestants arrêtés. Ceux-ci ont droit au régime politique. Ils sont cependant rigoureusement au droit commun. Il vous appartient de les mettre au plus tôt, tout comme Casteu, au quartier politique. Je viens vous aviser que depuis ce matin 2 octobre, je cesse de m'alimenter jusqu'au jour où vous aurez pris les mesures qui s'imposent.

L. LOUVET

Si l'administration pénitentiaire respectait les circulaires ministérielles, point ne seraient nécessaires les protestations courageuses des emprisonnés. Louvet a raison ; les manifestants arrêtés le 23 août dernier devraient être au quartier politique et si le directeur de la Santé voulait fouiller ses archives, il y trouverait une note, émanant de M. Briand, ministre de la Justice, qui stipule que tout individu arrêté au cours d'une manifestation de caractère politique, ou emprisonné pour tous faits connexes à cette manifestation doit bénéficier du régime politique.

Alors, pourquoi n'applique-t-on pas les arrêtés ?

Casteu jeûne depuis 10 jours et Louvet depuis quatre. Nous voulons croire que nous ne serons pas la semaine prochaine, obligés de revenir sur cette affaire et que l'un et l'autre de nos amis ayant obtenu satisfaction auront cessé leur protestation.

Le Congrès de l'U. A. C.

Pour le Congrès des 30-31 octobre et 1^{er} novembre 1927 il est demandé aux groupes de faire connaître le ou les noms de leurs délégués qui assisteront au Congrès.

Adressez la correspondance à Pierre Odeon, 72, rue des Frères, Paris (XX°).

Ordre du jour

1. — Les principes de l'Anarchisme.
2. — Moyens de lutte (éducation, révolution, défense de la révolution).
3. — Moyens de réalisation terrain économique et moral.
4. — L'Union Anarchiste Communiste (son programme, sa structure, sa propagande, ses ligues de conduite, majorité et minorité).
5. — La défense des emprisonnés. (Quels moyens faut-il employer ?)
6. — La position de l'U. A. C. vis-à-vis des Comités (U. A. C. doit-elle créer ses propres organismes ?)
7. — Le Libertaire. Sa vie, sa ligne de conduite. (Vis-à-vis des décisions de l'organisation.)
8. — La Libération Sociale Internationale. (Le contrat. — La Composition de ses conseils).
9. — La campagne antiparlementaire.
10. — Questions diverses.

Les Insignes

Des groupes et camarades n'ont pas encore réglé leurs insignes définitivement. Nous les prions de faire diligence. Adressez les règlements à Odeon, 72, rue des Frères.

A tous ceux qui n'ont pas oublié !...

Les cendres et les masques de Sacco et de Vanzetti sont à Paris. Nul de ceux qui ont combattu pour les deux martyrs ne peut rester insensible à leur dernier cri qui reste vibrant malgré leur mort.

Dimanche prochain, 9 octobre, le Comité Sacco-Vanzetti fera appel à la population parisienne pour qu'elle ne laisse pas sombrer dans l'oubli la mémoire des deux victimes du Gouverneur Fuller et de ses complices.

Sacco et Vanzetti ne sont pas des vaincus. Leur cause reste toujours la nôtre et, en accompagnant leurs cendres, les Parisiens feront le serment de lutter sans merci contre la barbarie moderne et contre la peine de mort.

Le réconfort de tous ceux qui ont lutté pour les deux martyrs sera, en défilant devant les masques de Sacco et de Vanzetti, moulés sur leurs cadavres immédiatement après leur mort, de voir avec quelle sérénité nos deux camarades ont surmonté les tortures de la chaise électrique.

S'ils ont été tranquilles et dédaigneux devant la mort, c'est que, méprisant leurs ignobles bourreaux, ils sentaient, ils avaient, ils avaient la vision de la présence près d'eux de tous les hommes de cœur du monde entier.

Que cette première manifestation, derrière les cendres de Sacco et de Vanzetti, contre la barbarie moderne et la peine de mort soit grandiose et le sacrifice de Sacco et de Vanzetti n'aura pas été vain.

La concentration se fera entre les stations du métro Père-Lachaise et Ménilmontant, entre 14 heures et 15 heures.

Le cortège suivra les boulevards extérieurs, la place de la Nation, le boulevard Diderot, jusqu'à la gare de Lyon où s'opérera la dislocation.

Nos camarades et amis trouveront dans la presse de gauche qui insère les communiqués du Comité Sacco-Vanzetti les dernières instructions relatives à ce convoi.

DERNIÈRE HEURE :

La sœur de Vanzetti venant d'Amérique a été reçue mardi à Cherbourg par les délégués du Comité Sacco-Vanzetti, Férandel et Lecoin.

Elle est à Paris où elle attend de participer à la cérémonie de dimanche.

Le gouvernement a crû de bon goût d'utiliser des règlements désuets pour s'emparer d'une partie des cendres de Sacco et de Vanzetti et pour les détourner de leur première destination.

Ce geste ridicule ne servira à rien puisque notre Comité a reçu, par un moyen détourné, une partie des cendres des deux martyrs avec leurs masques, coulés sitôt après leur électrocution. D'ailleurs il n'est pas dit que le gouvernement n'autorisera pas, à la dernière minute, Mademoiselle Vanzetti à mêler les cendres qu'elle apportait d'Amérique à celles que nous détenons depuis quelques jours.

Tous dimanche à cette cérémonie qui se déroulera imposante, par le nombre des participants, et par le caractère que les uns et les autres nous lui donnons.

Le Comité Sacco-Vanzetti.

LE SCANDALE D'AMIENS

Depuis plus d'une semaine Casteu fait la grève de la faim

Est-ce la prétraille qui gouverne en France et sommes-nous revenus à l'âge heureux de l'Inquisition ? Depuis le 28 septembre dernier, Casteu, détenu à la prison d'Amiens de par la volonté du curé de Marseille en Beauvaisis, fait la grève de la faim pour obtenir l'application du régime politique auquel il a droit.

On connaît les faits. Condamné envers ledit curé, à 1.000 francs de dommages et intérêts, pour un article qu'il publia dans l'édition de l'Oise de Germinet et ne pouvant ni ne voulant les payer, Casteu fut menacé d'incarcération.

Cependant lorsqu'il s'agit de dettes envers particuliers l'Etat ne fait emprisonner que si la partie civile consent à payer les frais de séjour à la prison du condamné. En vertu d'une charité toute chrétienne, le curé de Marseille en Beauvaisis n'hésita pas une seconde. Il déposa les fonds nécessaires et Casteu fut incarcéré.

Or, Casteu, sans aucune doute, a droit au régime politique. Chacun a encore présent à la mémoire les décisions prises au Conseil des Ministres au début de la présente année, en ce qui concerne les détenus condamnés pour délit de presse et subissant contrainte par corps pour non paiement des amendes. Sans qu'aucune équivoque soit possible, c'est le régime politique qui doit être appliqué en la circonstance et notre ami Girardin, tout dernièrement, le jeune communiste Caremel et d'autres encore firent au quartier politique de la Santé, leur temps de contrainte par corps.

Le Préfet de la Somme et le directeur de la Prison d'Amiens échappent-ils aux règlements judiciaires de M. Barthou ? Pourquoi un régime spécial à Casteu ? Les curés ont-ils en France des droits particuliers ?

Casteu n'est plus un jeune homme. Il a dépassé la cinquantaine. Il ne pourra subir longtemps le jeûne qu'il s'est imposé pour obtenir l'application des droits consacrés par des lois et des décrets. Qu'attend-on pour signifier au directeur de la Prison d'Amiens que Casteu soit mis au régime politique ? Qu'il soit malade ?

Nous voulons espérer que satisfaction sera donnée sans retard à notre ami dont l'état de santé s'aggrave de jour en jour, et que nous n'allons pas être à tout instant obligés de protester contre des scandales qui, en vérité, deviennent un peu trop fréquents.

Le Libertaire est poursuivi

Notre gérant, le camarade P. Celton, convoqué la semaine dernière par M. Delalé, de son métier juge d'instruction, a été avisé, qu'il était poursuivi, au nom du « Libertaire », pour quatre articles publiés dans le courant d'août, sur l'affaire Sacco et Vanzetti.

L'interrogatoire fut de pure forme, P. Celton, qui a choisi M. Lafont comme défenseur, ayant déclaré au juge d'instruction qu'il ne répondrait qu'en présence de son avocat.

Les camarades rédacteurs des articles incriminés attendent de connaître exactement l'inculpation qui pèse sur le « Libertaire » et son gérant pour revendiquer leurs responsabilités. La semaine prochaine nous donnerons à nos amis et lecteurs de plus amples informations sur les poursuites dont nous sommes l'objet.

LA POLITIQUE

L'AFFAIRE RAKOWSKY

Nous ne pouvons pas ici, être soupçonnés de sympathie pour le gouvernement bolchéviste que nous mettons sur le pied d'égalité avec tous les autres gouvernements. Lorsque des hommes, même si leur passé est imprégné d'une idéologie et d'une lutte révolutionnaire, acceptent la responsabilité du Pouvoir, ils deviennent de ce fait des conservateurs sociaux. La révolution n'est pas une affaire de gouvernement ; elle ne peut être que la résultante de l'action menée par les groupes d'opposition et c'est la raison pour laquelle nous pensons que le gouvernement bolchéviste ne peut pas répondre aux aspirations populaires et aux possibilités d'un gouvernement à dignité, ouvrière et paysanne.

Cependant, on ne peut qu'être indigné de l'attitude prise par le gouvernement de M. Poincaré envers le représentant de l'U. R. S. S. en France.

La politique du petit homme nous a déjà donné la guerre de 1914 contre l'Allemagne et elle nous prépare un nouveau conflit mondial. Les gouvernements français ont des âmes de valets et il faut qu'ils se courbent devant quelqu'un. Tantôt ce sont les Américains et tantôt ce sont les Anglais qui mènent la politique française. En ce qui concerne la Russie c'est l'Angleterre qui mène la cadence.

La perfide Albion, ayant rompu les relations diplomatiques avec la Russie, parce que cette dernière ne consentait pas à signer sans condition son pétrole à un des hommes les plus influents d'Outre-Manche, veut entraîner la France dans le même mouvement.

M. Deterding a de l'argent et il sait s'en servir. Il sait aussi qu'il ne se rencontre en aucune contrée du monde une presse aussi servile que celle de notre belle République et qu'il est facile de l'acheter lorsque l'on a une mauvaise cause à plaider. Et c'est ainsi qu'il a déclenché une vaste campagne contre M. Rakowsky, ambassadeur des Soviets en France et qu'officieusement M. Poincaré a fait savoir au gouvernement russe que sa présence à Paris était préjudiciable aux relations pacifiques entre les deux pays.

Il nous importe peu de voir M. Rakowsky plier ses bagages et retourner en Russie ; lui ou un autre cela ne changera pas grand chose. Mais la presse de gauche qui a protesté contre l'attitude prise par le gouvernement a fait remarquer avec raison que tout ambassadeur soviétique ne pourra faire que la politique de son gouvernement et qu'en conséquence la campagne menée contre Rakowsky se déclanchera automatiquement contre son successeur.

En réalité, ce que demande la presse de droite, soudoyée par Deterding, c'est la guerre avec les Soviets. Et ce qu'il y a de paradoxal, c'est que M. Poincaré chante comme un colporteur et maltré la protestation de la grande majorité donne satisfaction à la poignée de perturbateurs fascistes qui ne rêvent que plaies et bosses.

Les ambassadeurs soviétiques ne plaisent pas aux lecteurs du « Figaro » et de la « Liberté » ? Nous avons bien d'autres raisons de nous plaindre, nous d'autres raisons de l'ambassadeur américain qui s'est fait le complice de l'assassinat de Sacco et de Vanzetti et qui se permet dans des discours officiels de s'immiscer dans des affaires d'ordre spécifiquement national.

Nous aurions laissé passer sans en causer l'incident Rakowsky, mais il est gros de menaces et c'est le premier pas vers la guerre avec la Russie. Or, les anarchistes sont contre la guerre contre toutes les guerres et ils ne sauraient protester avec trop d'énergie contre une politique de réaction qui se terminera par une boucherie plus sanglante encore que la dernière guerre du « Droit et de la Liberté ».

J. CHAZOFF.

Aux Dépositaires

Les camarades sont priés de régler d'urgence au reçu de leurs relevés. Le Libertaire compte sur eux.

Comptes rendus financiers du *Libertaire*

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. C. : samedi prochain, 8 octobre, à 20 h. 30, réunion. L'après-midi, à 14 h. 30, réunion. L'après-midi, à 14 h. 30, réunion. L'après-midi, à 14 h. 30, réunion.

PARIS-BANLIEUE

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion mardi, 11 octobre à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Réunion le mardi 4, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital (métro Italie).
Ordre du jour : le Congrès, compte rendu du C. I.

Causerie par Nadaud, sur le « Taylorisme ».

Groupe du 15^e. — Réunion du groupe le vendredi 6 octobre, à 8 h. 30, au 85, rue Madoiselle.

Demière rue du Congrès.

17, 18, 19, 20. — Le groupe se réunit tous les mardis à 20 h. 45, rue Louis-Blanc. Mercredi 12 octobre, continuation de la discussion sur le Congrès de l'U. A. C. Organisation d'un meeting. Tous présents.

Groupe de Drancy-Bourget. — Réunion du groupe samedi 8 octobre. Discussion très sérieuse sur le Congrès de la Fédération : notre position ; nomination du délégué ; questions financières. Présence indispensable.

Lévy-Gargan. — Le groupe se réunira le samedi 8 octobre, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux.

La continuation de la discussion sur le Congrès de la Fédération sera à l'ordre du jour.

La présence de tous les copains est nécessaire.

Cholvy-Rol. — Les copains anarchistes et sympathisants sont priés de bien vouloir se réunir dimanche 9, à 10 h. 1/2 du matin, Maison Hugonot, 1, rue Jean-Jaures. Décision à prendre en vue de la réformation du groupe.

Formation d'un groupe à Bobigny. — Nous lançons un appel pressant à ceux qui pensent qu'il n'est pas de se dire anarchiste, mais qu'il faut prouver par une organisation très sérieuse de continuer nos efforts.

Le réunion constitutive aura lieu prochainement voir le prochain numéro du « Libertaire », pour les conditions demandées pour faire partie du groupe.

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 7 octobre à 20 h. 30, Bourse du Travail, rue Suger, causerie par Chazoff, sur l'Anarchisme, son évolution, son avenir.

Groupe d'Asnières-Bois-Colombes. — Les camarades de ces régions sont convoqués à la réunion qui aura lieu le jeudi 7 octobre au 11, rue Jean-Jaures, à Asnières, à 8 h. 30.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe mardi 10 octobre, 83, boulevard Jean-Jaures, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicat.

Nous faisons appel à tous les camarades de la région parisienne à une organisation sérieuse indispensable pour la propagation de nos idées.

Importantes décisions à prendre en vue du Congrès, un camarade soumettra une résolution sur l'organisation.

Vincennes, Montreuil et Fontenay. — Ne pouvant compter sur la salle de la maison du Peuple de Montreuil, la réunion aura lieu le samedi 20 h. 30, café-restaurant, 60, rue d'Alayrac, près la place des Rigoles, Fontenay.

Ordre du jour

Discussion sur ce que doivent être les groupes, avec la présidence d'un délégué de l'U. A. C. Dernière disposition à prendre pour le Congrès.

Présence indispensable de tous.

Communication : tram 118 ou 122, descendre aux Rigoles, Fontenay.

Principes organiques du groupe Interlocal de Vincennes. — Les camarades anarchistes ayant formé ce groupe, constatant que l'anarchisme n'est pas une affaire de mots, mais une affaire de faits, ont décidé de se constituer en un groupe autonome, qui sera le plus dévoué et le plus efficace pour la propagation de nos idées.

1^{er} A. Miller sans relâche au sein des groupes appelés dans un avenir prochain à former une puissante organisation anarchiste, luttant contre les forces réactionnaires de la Société dans des conditions plus favorables que par le passé.

Il se dévouera à la propagande, ainsi qu'à l'éducation pour abattre les préjugés et l'ignorance.

Le groupe a résolu le problème de l'adhésion par la solution libérale suivante : une porte large est ouverte à tous, sans obligation de carte, mais simplement par une participation active et positive pour constituer l'assurance morale et garantir la vie matérielle, locale, fédérale, nationale et internationale de l'organisation anarchiste, communiste qui existe d'une façon continue le maximum de ressources.

Le groupe devra exercer une large solidarité envers les camarades et leurs familles victimes de la répression et de la lutte.

Pour permettre au groupe de réaliser ce programme, les camarades feront à la caisse du groupe des versements volontaires, mais de façon régulière ils s'engagent à verser un minimum de 2 fr. 50 par semaine.

Tous les trimestres le groupe publiera dans le « Libertaire » un bulletin financier qui sera le meilleur contrôle de sa gestion par les autres groupes de la Fédération et l'U. A. C.

Le groupe se réunit en principe deux fois par mois.

PROVINCE

Groupe anarchiste-communiste de Toulouse. — Après la belle campagne menée à Toulouse en faveur de nos deux camarades Sacco et Vanzetti par notre groupe, il semblerait qu'il y ait quelques camarades déjà fatigués par l'action qu'ils ont dû mener et c'est pour cela peut-être que nous avons beaucoup à faire et surtout de la solidarité en faveur de notre camarade Tricheux Marius, enlevé pour 4 mois.

Que tous ceux qui reconnaissent la nécessité de se grouper assistent à la prochaine réunion du groupe du vendredi 7 octobre, à 8 h. 30, au Café d'Orphée, rue Gambetta, face à l'Hôtel de Paris.

Dernière discussion pour le Congrès de la Fédération du Midi.

A. Miranda.

TRIBUNE FÉDÉRALE
DU BATIMENT13^e REGIONLA TRISTE MENTALITÉ
DES ROULARDS

Tous les camarades de la bâtisse savent que depuis des semaines, des patrons loucheurs ont fermé leurs chantiers. Parmi ces affameurs, citons : le fameux Leclerc et le sieur Desplats.

Côté ouvrier, toutes les tendances voient des leurs faire « de la poussière ».

Point n'est besoin de rappeler qu'en l'occurrence, la solidarité n'est pas un mot chez nous et que chacun sait faire son devoir pour venir en aide aux victimes du patronat.

C'est, animé de cette intention, qu'un de nos camarades du S.U.B. fit une collecte, sur son chantier et porta le fruit de celle-ci au Syndicat unitaire des terrassiers, principale organisation visée par ce lock-out.

C'est avec stupeur que notre camarade se vit refuser la collecte et ce, avec aménité, par le terrassier de service à la trésorerie.

Celui-ci, à la demande de notre camarade, fit un papier sur lequel il inscrivit le motif du refus.

Les organisations unitaires ne peuvent accepter de l'argent des en dehors de la U. Nous savons qu'en d'autres temps, l'argent n'eût pas d'odeur pour ces intrinsèques syndicalistes anti-tout.

Mais où la mentalité de ces factieux se révèle très basse, c'est qu'ils ont accepté de Russie 3.000 roubles, c'est-à-dire 40.000 francs, comme l'indique l'Adonis de Saint-Germain dans sa feuille officielle de la F.U.B.

Nous rendons publique cette méthode ignominieuse de comprendre la solidarité syndicaliste et cette façon d'agir de la part de camarades qui se targuent d'être à l'avant-garde du prolétariat, n'est pas pour nous surprendre ; elle démontre une fois de plus péremptoirement l'esprit sectaire qui les anime. Aux camarades de méditer sur ces roublards.

La 13^e Région Fédérale.

N.B. — L'entraide continue à fonctionner normalement, les camarades peuvent y avoir leurs collectes.

L'entraide est absolument indépendante du Secours rouge ou du Secours ouvrier, tous deux muscoulaires.

13^e REGION

LES MUSICIENS DU P.C.

Dans le concert de musique russe donné chaque jour depuis des semaines dans la Prada, un chef d'orchestre qui paraît invisible, bat la mesure à la cadence de Moscou.

Repression, condamnations, poursuites, etc., sont les meilleurs morceaux du répertoire joués par les maîtres solistes habitués de la musique moscovite.

Dieu sait si nous nous élevons contre la répression jacobine qui sévit présentement contre ceux qui ne pensent pas comme le Gouvernement des bourgeois et des bourgeois.

En passant par le lardier de la N'Goko-Sanga.

Il fut un temps, il y a quinze ou vingt ans, où il y avait quelque danger à être antimilitariste et syndicaliste révolutionnaire, nous sommes de ceux qui ont fait toutes les fois que nous avons pu, les chantiers de la solidarité, les chantiers de la justice, les chantiers de la justice.

A cette époque, Machin, simple secrétaire des omnibus, ne disait rien, n'écrivait rien qui fut subversif.

Aujourd'hui que les Jacobins du pouvoir paraissent laisser tranquille (c'est un mot) les syndicalistes révolutionnaires que nous sommes, les camarades de la C.G.T.U. et du P.C. font vibrer les cordes sensibles de leurs instruments sur un faux air du Martyrologe de la répression.

Eux seuls sont, paraît-il, traqués, poursuivis, laissant entendre en haut lieu que cette répression devrait également s'étendre aux petits bourgeois et contre-révolutionnaires que nous sommes.

Faut-il donc rappeler à tous ces compositeurs de musique russe, qu'ils ne sont malheureusement pas les seuls à être poursuivis et condamnés et pour aujourd'hui, citons leur que nos jeunes amis Cottin et Pointe-nous, condamnés pour avoir pris part à la manifestation du 23-août dernier, à la suite du meurtre de nos camarades Sacco et Vanzetti sont au droit commun.

Cependant, nos courageux petits copains n'ont pas à leur disposition une presse de tous les jours pour attirer l'attention des prolétaires sur les quelques choses d'inique, de monstrueux même, c'est de voir au droit commun des jeunes hommes dont le caractère politique des condamnations ne fait l'ombre d'un doute. Nous voudrions bien pouvoir protester à la mesure de Moscou, mais encore faudrait-il que comme eux nous connaissions la musique.

En tout cas, le Gouvernement ne bouffe pas que du « Komuniste », il se met également sous la dent des anarcho-syndicalistes, comme disent nos muscoulaires, et cela ne nous empêchera pas d'être foncièrement antimilitaristes, au sens propre du mot, et anti-syndicalistes syndicalisme parant.

Notre Son du Soldat et nos statuts sont là pour le prouver.

Mais allez donc faire entendre raison à des gens qui sont comme des porcs-épics, qu'on ne sait par quel côté toucher.

Malgré cela nous continuerons à protester contre la répression présente et à demander la mise au régime politique de nos amis qui sont au droit commun.

Nos syndicalistes et nos syndiqués se doivent à eux-mêmes de faire l'agitation opportune et nécessaire pour faire libérer tous ceux qui sont tombés sous les coups du pouvoir.

Sans être musiciens à la mode de... Nous saurons faire entendre notre voix dans le concert des protestataires et il faudra bien qu'on nous écoute.

La 13^e Région Fédérale.

A la Société Industrielle

des Téléphones de Levallois

Un bel exemple de solidarité

Dans cette maison, la direction avait cédé dernièrement deux ouvriers qui refusaient de faire une heure supplémentaire.

Immédiatement la majorité des ouvriers quittèrent le travail, et devant la protestation unanime la direction revint sur sa décision.

Devant la volonté « pour ne pas dire plus » de certains ouvriers, il est réconfortant de constater, que quand même, nous ne sommes pas encore mûrs pour l'esclavage.

Nous savons très bien que certaines commandes pressent, mais nous savons aussi, qu'il existe une loi de huit heures, et même avant d'envisager de faire des heures supplémentaires il faudrait donner du pain aux centaines de chômeurs de notre corporation.

P.S. — Par protestation contre l'assassinat de Sacco-Vanzetti les ouvriers avaient demandé de travailler le 19 septembre.

Pourquoi ? puisque le travail presse tant ne pas nous avoir fait travailler... Alors ?

Un groupe d'ouvriers.

La Librairie Sociale Internationale

La Librairie Sociale Internationale ayant eu l'occasion d'acheter un important stock de livres reliés, qu'elle peut vendre au même prix que les ouvrages brochés de la même série, a décidé d'en faire profiter les camarades et organisations possédant une bibliothèque.

Ces volumes, dont nous donnons la liste ci-dessous, seront mis en vente au prix de 12 francs et expédiés en province franco de port et d'emballage.

Nous prions nos amis de ne pas attendre pour nous passer leur commande, car nous ne disposons que de 450 volumes qui s'enlèvent rapidement.

Artus : La maison du sage.

Artus : La maison du fou.

Albert Jean : La Ville de Joie.

Adam P. : Contre l'Aigle.

Adam P. : Jim et Jo.

Adam P. : L'écrit et le croissant.

Adam P. : Monnaie de la Liberté.

Albert Jean : La dame aux escaliers.

Albert Jean : Le besoin d'aimer.

Albert Jean : Rapace et nocturne.

Albert Jean : La vallée des larmes.

XX : Amitié amoureuse (préface de Silhede).

XX : L'homme est mon péché.

XX : Le Bachelier mutilé.

Arnould : Le cabaret.

Arnould : Indice 33.

Anstey : Vice versa.

Bizet : Avez-vous vu dans Barcelone ?

Bizet : Le sang des rois.

Bouline : Le sacrement de l'amour.

Bisson : Les surprises du divorce.

Bourges : Le crépuscule des dieux.

Bordeaux : Les yeux qui s'ouvrent.

Bourget : Un drame dans le monde.

Benoit : Le puits de Jacob.

Benoit : Le lac salé.

Benoit : La chaudière du Liban.

Benoit : Mille de la Ferté.

Benoit : Königsmark.

Benoit : L'Atlantide.

Boullanger : Les quatre saisons.

Blise : Le château bleu.

Baudouin : La terre mère.

Bouline : Grandgoujon.

Beaumais : Trois villes saintes.

Brouillet : Comme en un rêve.

Benson : Le poltron.

Brulat : L'âme errante.

Berger : L'appel des ténébères.

Bordeaux : La bataille devant Souville.

Bordeaux : Les deux diables de lune.

Bordeaux (de) : Destin d'aimer.

Berteroy : Les brebis de Mme Deshoulières.

Bondy (de) : Le moqueur.

Billy : Barrabour.

Barby : Au pays de l'épouvante.

Alborge : Le grand cataclysme.

Abrams : Une femme et deux hommes.

Acker : Les exilés.

Barneville (de) : Tiburce.

Benoit P. : Pour Don Carlo.

Benoit P. : La chaussée des géants.

Bissac (de) : Dans l'ornière.

Bazin : La conquête de la vie.

Bazin : Les anges dans le ciel.

Bouchor : Ironie sentimentale.

Bertaut : Une amitié romantique.

Bachelin : Le chant du coq.

Briex : La déserteuse.

Barby : Le cœur gros.

Barange : A l'intérieur.

Bierstjerne B. : Le théâtre complet (trois vol.).

Bierstjerne B. : Un gant. — Le nouveau système.

Bierstjerne B. : Le roi.

Bierstjerne B. : Au-delà des forces.

Bloy L. : Le sang des pauvres.

Bloy L. : Lettres à sa fiancée.

Bloy L. : Boite à panache.

Barange : A la terrasse.

Barange : La Dame.

Bailey : La loi jurée.

Bailey : Prédilections.

Bailey : Les chaînes du passé.

Bailey : Amour obligé.

Brulat : L'étoile de Joseph.

Brulat : Eldorado.

Barda : L'âme libre.

Berteroy : Des vierges de Syracuse.

Berteroy : La couronne d'épines.

Bauer : De la vie et du rêve.

Bauer : Les deux diables de lune.

Bardaude : Fatigue négative.

Binet-Valmer : Le désir et le péché.

Binet : La sirène hurle.

Blanch-Villain : Les asservis.

Blanch : Tentatives passionnées.

Brada : La brèche.

Bievre : Amour couronné.

Curel : Le sauvetage du grand duc.

Chardonne : L'épithalame (2 vol.).

Chichidine : Les messieurs Goloff.

Coteau : Le grand écart.

Andersen : Contes.

Corrad : Le chercheur d'idéal.

Corrad : Les facéties d'un sage.

Cyril B. : L'adversaire inconnu.

Cyril B. : L'aventure de Jim Stapleton.

Cyril B. : L'expérience du Dr Lord.

Canudo : Reflet du feu.

Chadly : La revanche d'Adam.

Gadilac : La pastorale.

Le Gaur : Comme tant d'autres.

Gour : Les petites idées des grosses bêtes.

Chantepleure : Fiancée d'avril.

Chennevière : Jouvence ou la chimère.

Corthis : Pour moi seul.

Chaine : Scrupules de M. Bonneval.

Couvreur : La source fatale.

Chantepleure : Les sphynx blanc.

Caye : La vie difficile.

Candillac : L'héroïque.

Candillac : M. des Lourdines.

Custant : Sturly.

Claretie : Sophie.

Corrad : La Bohème d'aujourd'hui.

Daudet : Les rivaux.

Daudet : Les aveux d'un terroriste.

Daudet : Les deux diables de lune.

Dufour : Le chemin de ronde.

Du Courtois : La duchesse de Rouvreuse.

Devens : Le Forban.

D'Amers : Les déparpillées.

Cadol : Fiancées anonymes.

Doris : Amour et science.

Ducrocq : Monnaie de la Liberté.

Ducrocq : La chair innocente.

David : La victoire des deux Lores.

Debernay : Le supplice de Phédre.

Diranson S. : L'amour en croupe.

DANS LE S. U. B.

UN GRAND PAS VERS L'UNITÉ

Voulant venir en aide aux lockoutés des chantiers du métro, un camarade des monteurs en chauffage fit une collecte, et je fus désigné pour en porter le montant.